

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Fernand Harvey, Laurent Laplante, Martin Leclerc

Renald Bérubé

Number 150, Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69240ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérubé, R. (2013). Review of [Fernand Harvey, Laurent Laplante, Martin Leclerc]. *Lettres québécoises*, (150), 46–47.

☆☆☆ ½

FERNAND HARVEY

La vision culturelle d'Athanase David

Montréal, Del Busso, 2012, 268 p., 24,95 \$.

La Bonne Volonté et l'action

Oui, le prix David, c'est lui; et Val-David aussi. Oui, Laurent-Olivier David était son père et Françoise David est sa petite-fille. Et la Commission des monuments historiques, les écoles des beaux-arts, le Musée du Québec, l'OSM, c'est lui, en tout ou en partie. Mais Athanase? « Son prénom lui vient de son parrain, le baron Athanase de Charrette de la Contrie » (p. 255); et voilà notre homme relié au chef des Vendéens!

Vu son intitulé, le livre étonne. On s'attend à une étude de « la vision » de David menée par Harvey. Or il s'agit d'une anthologie de textes de l'ex-secrétaire (1919-1936) de « la province de Québec » (langage d'époque) présentés par Harvey. Présentation (p. 13-50) qui partage les discours, allocutions, etc., selon deux entrées: « Le Québec et la société canadienne-française » (p. 51-163) et « Histoire et culture » (p. 165-250). En page 34, Harvey parle d'ailleurs « de ce recueil »; c'est bien de cela qu'il s'agit, d'un recueil dont il est l'éditeur.

Tout au long de sa carrière comme député québécois de Terrebonne (1916-1936) puis comme membre du Sénat (1940-1953), David défendra des politiques de centre gauche (langage d'aujourd'hui): responsabilité de l'État dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la culture, défense du droit des femmes à être admises au Barreau, etc. Points de vue qui toujours doivent tenir compte du fait que l'Église l'a à l'œil: quand il met de l'avant le nécessaire développement industriel, il n'omet pas de souligner les bienfaits de l'agriculture, activité qui assure la bonne survie de la « race ».

« Mentalité canadienne »

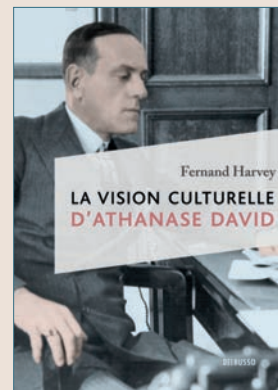
Si la Bonne Volonté en action devait prendre un nom d'homme, elle se nommerait Athanase David. Tout au long de sa carrière, il ne cesse d'appeler de ses vœux une « mentalité canadienne » (« identité canadienne », en langue du présent, écrit Harvey, p. 15) qui intègre les « mentalités » des deux peuples fondateurs selon l'Acte de 1867. Il présentera même au Sénat un *bill* visant à ce que soit rédigée par des historiens chevronnés de tout le pays une *Histoire du Canada* unique qui serait, « sans aucunement empiéter sur l'autonomie des provinces » (p. 218), en usage (non exclusif) partout au Canada. *Bill* adopté (seul Thomas Chapais s'opposera), mais sans suite. Bonne Volonté active, pas Naïveté: David lisait fort bien les visées de l'Impérialisme britannique au Canada; la situation canadienne décrite par Laurent Laplante lui ferait l'effet d'un rêve floué.

Culture et CH

Il faudra attendre Georges-Émile Lapalme au début de la Révolution tranquille pour que le Québec connaisse un discours aussi englobant sur la culture, affirme à juste titre Harvey (p. 50). Et comment ce lecteur-ci pourrait-il ne pas souligner que David devint président du CH en 1921 quand Léo Dandurand acheta le club, et le resta jusqu'en 1935? Et qu'il fut le responsable de la construction en 1928 du stade (coin De Lorimier et Ontario) où allaient évoluer les *Royals* de Montréal (et donc Jackie Robinson en 1946) jusqu'à la fin de leurs activités en 1960? Prix littéraire, mesures sociales, OSM, CH — David savait marier les cultures!



FERNAND HARVEY



☆☆☆ ½

LAURENT LAPLANTE

Stephen Harper, le néo-Durham

Québec, Multimondes, 2012, 112 p., 19,95 \$.

Durham & Co

C'était au lendemain de la révolte des Patriotes, en 1837. L'Angleterre cherchait à comprendre, i.e. à mater. Elle délègue en Canada, Bas et Haut, lord Durham, whig réformiste intelligent et altier. La mission: gérer et étudier la colonie, proposer des solutions. Son *Rapport* (1839): « peuple sans histoire et sans littérature », écrit-il des Canadiens. Le français n'ayant aucun avenir en Amérique du Nord, angliciser ce peuple: la noyade par le nombre.

Il est d'autres éléments dans le *Rapport* du lord dont le séjour en colonie fut bref et dont les informations vinrent des anglophones de Montréal, *mainly*. Le réformiste propose la responsabilité ministérielle; le délégué de l'Empire propose d'assurer une majorité anglaise dans la colonie: l'Acte d'Union de 1841 sera un point de départ. Le chapitre III du livre de Laplante, « La logique du nombre », résume admirablement le point de vue de Durham. Son *Rapport* aura une autre conséquence: indigné du « sans histoire et sans littérature », François-Xavier Garneau va stigmatiser l'erreur impériale — son *Histoire du Canada* commence à paraître en 1845. Dans le sillage, et grâce aussi à Octave Crémazie et à Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, est fondé en 1847 l'Institut canadien de Québec.

Le majoritaire à 38 %

Voilà pour le lord; et son néo, alors? Laplante connaît son histoire et l'ex-éditorialiste du *Devoir* n'a pas oublié son métier ni laissé son langage perdre sa vigueur ou sa flamme. D'entrée de jeu (p. 5-8), il énumère, sous l'intitulé « L'urgence », treize faits précis qui montrent que se consomment au Québec « nos atouts essentiels, nos choix politiques et culturels »: la majorité du néo ne doit rien au Québec, Cour suprême et porte-parole du PM n'ont pas à causer *French*, le néo avec ses 38 % du vote — qui donnent une majorité absolue — n'aime pas les débats parlementaires. Telle est la démocratie royale PC. Le Québec? Un Bernier, un Paradis — disparition annoncée.

Le chapitre IV, « Une menace qui bouche l'horizon », dans ses sous-intitulés, souligne avec acuité la distance qui sépare les politiques du néo des attitudes québécoises fondamentales: « La militarisation », avec achat [avorté] de F-38 et mise de l'avant de la guerre de 1812;

« L'image internationale » du Canada selon le néo qui lui a valu d'être un refoulé de l'ONU; la justice vengeresse et punitive, la culture ramené à ce qu'en dit Sun Media interviewant une ballerine classique, l'environnement traité comme pratique de rêveurs verts, etc. Comme jadis l'omnipotent Durham, le néo joue de son 38 % majoritaire qui lui permet d'être *imperator* absolu ès pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire — le président des É.-U. est démuné en regard des pouvoirs du PM PC!

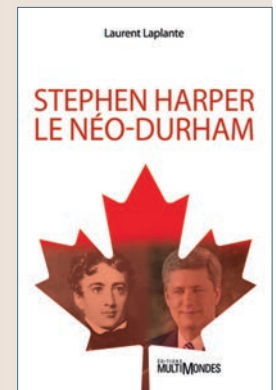
Doutes et dures vérités

Laplante le répète à plusieurs reprises : si son analyse est juste (car ses « Aux marges de l'écriture » font place à ses doutes, à la discussion : « Si Harper est ce que j'en dis... » (p. 65), ce n'est pas seulement le Québec issu de la Révolution tranquille qui risque d'être bouffé, mais le Canada libéral selon Pearson, aux antipodes du néo-libéral pétrolier.

Si Laplante insiste sur la nécessité de l'indépendance du Québec, les dirigeants péquistes n'échappent pas à ses morsures verbales; ainsi, le « sinistre Bouchard » (p. 97). Les CAQuistes constituent un « inutile marécage » (p. 76). Or, comme le Canada est menacé d'un droïtisme tout aussi embêtant pour son image de lui-même que le Québec est menacé de disparition par le nombre sous le majoritaire à 38 %, faut-il penser que le Québec anglophone pourrait faire cause commune avec un Québec de centre gauche? Or, il a fallu « des décennies » (p. 83) au ROC pour reconnaître le vrai visage



LAURENT LAPLANTE



d'octobre 1970... Et peut-on penser à des liens étroits NPD-PLC pour faire barrage au *Reform* néo — et qu'est-ce donc que cela changerait pour le Québec?

Un livre passionné et passionnant, un cours d'histoire Québec-Canada en raccourci, un essai au langage acéré, délié, provocateur. Un pamphlet, un coup de semonce. On est ici aux antipodes des éditos ronronnants, des « prattitudes » attendues.



MARTIN LECLERC

Game Over. L'histoire d'Éric Gagné

Montréal, Hurtubise, 2012, 328 p., 27,95 \$.

Éric I, (bref) roi du *Show* à Los Angeles

Il lançait pour les Dodgers, le club de mes jeunes rêves. Comme partant, il fut couci-couça; puis il devint releveur de fin de match, *closer*, en 2002; alors, avec 2003 et 2004 dans le sillage, il devint invincible. Il devint *Game Over*, son surnom: quand LA était en avance et qu'il s'amenaient au monticule en 9^e, le match était terminé. Cela dura, record absolu, durant 84 présences d'affilée.

Puis advinrent les blessures, en quantité / qualité diverses et à un rythme tel qu'il vous fallut bien, tout admirateur que vous fussiez des succès du Mascouchois, vous poser la question : pratiquait-il l'usage de substances étrangères? Car vous aviez lu *Ball Four* (1970) de l'ex-lanceur des Yankees, Jim Bouton, qui faisait état de l'usage des *greenies* chez les lanceurs, i.e. de capsules d'amphétamine découpées et au contenu versé dans un café (Gagné, p. 17). Le Baseball (très) Organisé avait poussé les hauts cris de l'hypocrisie menacée; mais aucune poursuite n'avait été engagée contre Bouton. Fallait donc conclure que les assertions venaient d'un bouton à quatre trous! Le « Prologue » (p. 7-20), narration d'une perte d'innocence (p. 7), ne dément surtout pas *Ball Four*.

De LA à Québec

Gagné a connu les aléas de qui rêve des ligues majeures au Québec; il a tout accepté pour y arriver, le récit (chap. 4) de son séjour en Oklahoma étant de lecture obligatoire, de même que ces passages où



MARTIN LECLERC



il est fait état de décisions qui lui échappent et qui peuvent jouer tout autant contre que pour lui. Il y est arrivé, Éric-Gagné-l'athlète-perfectionniste qui a toujours trop exigé de son corps; il y est arrivé avant et malgré la dope, trop brièvement; en dépit des « soigneurs » LA; en dépit de la furie haineuse des fans 2007 des Red Sox; et même si l'évocation de son nom par le *Rapport Mitchell* (2007) lui a fait grand mal. Son « *Mea Culpa* » (chap. 16) aurait dû être celui du Baseball dès 1970.

Sa saison 2009 chez les Capitales de Québec lui a fait retrouver le plaisir de jouer, d'être applaudi chez lui, loin du *Show*. Gagné aurait pu vendre son « histoire » à gros \$ aux É.-U.; il l'a fait paraître ici — chapeau!

Avec bien des hommages à l'intelligence de Valérie son épouse.